

*" Chacun de nous est incapable de concevoir une vie différente de la sienne. Tels les poissons qui ne peuvent concevoir qu'il y ait une vie possible sur la terre ferme."*

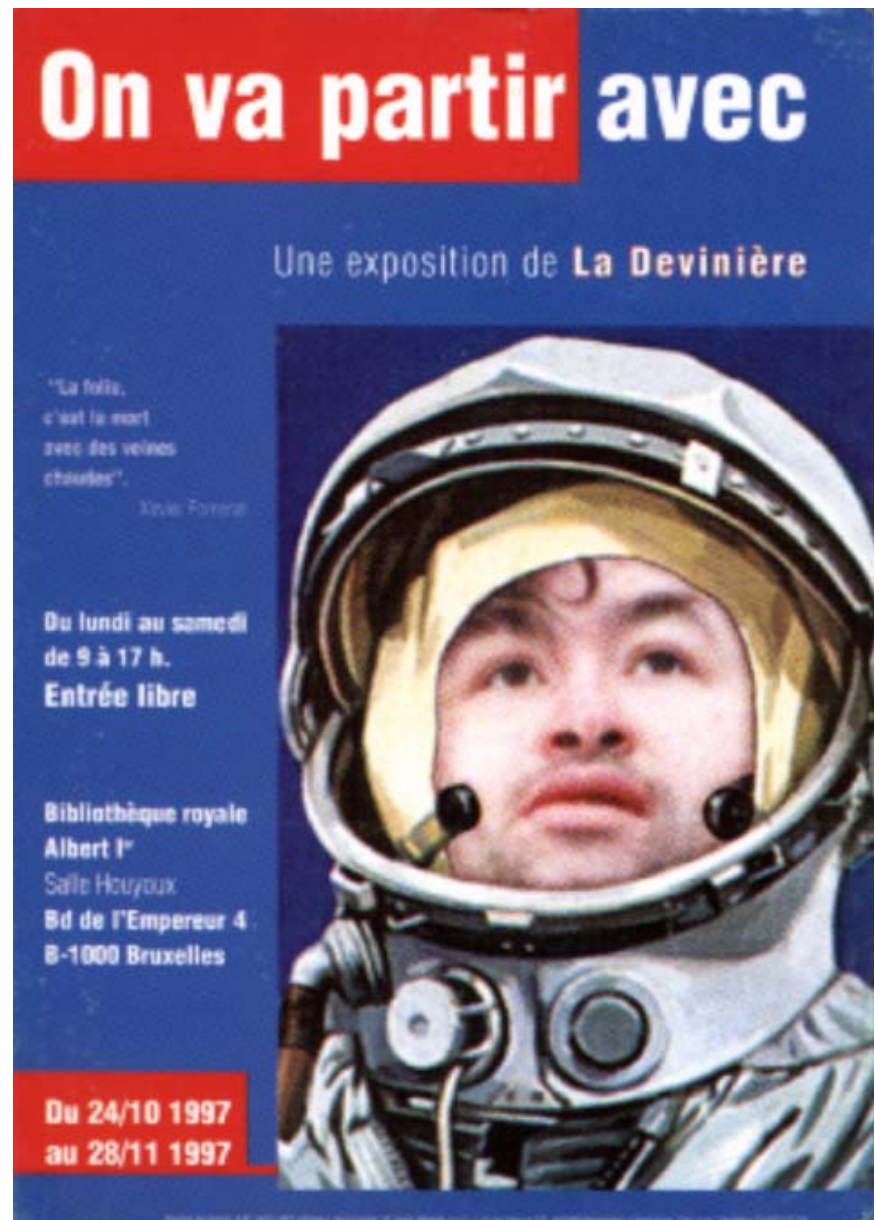
*Virgil Gheorghiu*

**Parce qu'on ne crée pas dans la quiétude. Parce que c'est sous la contrainte que le génie étincelle et sidère. Parce que les artistes du groupe de La Devinière connaissent les souffrances dernières de l'âme et ont ployé à suffisance sous les vilenies extérieures, j'ai l'honneur et le plaisir de vous inviter à découvrir leur troisième exposition de peintures et de sculptures "On va partir avec".**

Michel Hock

*" De ce sentiment du bien et du beau, les rassasiés de la vie n'ont cure. Ce sont les tout-petits, ceux qui vivent dans les ténèbres qu'il inspire. Pour eux, il est le pain et le sel quotidiens."*

*Panaït Istrati*



**On va partir avec**

Une exposition de **La Devinière**

"La folie,  
c'est la mort  
avec des veines  
chaudes".  
*Xavier Forner*

Du lundi au samedi  
de 9 à 17 h.  
**Entrée libre**

Bibliothèque royale  
Albert I<sup>er</sup>  
Salle Houroux  
Bd de l'Empereur 4  
B-1000 Bruxelles

**Du 24/10 1997  
au 28/11 1997**

La Devinière est un lieu. Située à Farciennes dans la région de Charleroi (Belgique), La Devinière est avant tout un espace, construit il y a plus de deux siècles, rêvé il y a plus de vingt ans ; une ferme avec ses étables, ses dépendances. C'est un espace clos de par sa forme - tous les bâtiments sont orientés autour d'une cour centrale - mais qu'aucune barrière ou porte gardée n'encercle. C'est un espace de liberté comme le désirait nos ancêtres, un endroit où la liberté est plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Mais un lieu n'est qu'un lieu.

La Devinière est une idée : idée que chaque homme et chaque femme, quelles que soient ses particularités a le droit le plus viscéral d'évoluer dans un espace-temps qui lui permette de vivre ; un espace-temps qui ne se réduit pas au lieu mais qui englobe toutes les dimensions qui vont permettre à l'individu de se déplacer, physiquement ou mentalement. Cette idée, profondément humaniste, fut partagée par ceux qui défendent les théories de psychothérapie institutionnelle et en particulier par M. Hock, créateur et directeur de La Devinière : offrir aux pathologies les plus graves un espace où elles ont le droit, où elles peuvent éclater en tout sens, un espace où une pathologie peut en aider une autre pour converger vers la vie.

Mais une idée n'est qu'une idée.

Le lieu existait avant l'idée, l'idée existait avant le lieu.

La Devinière, c'est également des hommes et des femmes. Tout d'abord ceux qui y vivent, jour et nuit, ensemble, avec ce que la vie en commun peut amener de délicat et de difficile. Ils avaient été catalogués comme irrécupérables, inguérissables voire même inemployables, rejetés d'institutions en hôpitaux. Ils ne demandaient pourtant qu'un asile, un lieu où ils pourraient se reposer un peu...

Ensuite, des hommes et des femmes qui y vivent une partie de leurs jours et de leurs nuits, et qui se battent quotidiennement pour que ce lieu ne soit pas qu'un lieu, pour que cette idée ne soit pas qu'une idée.

Et alors, - mais comment n'y avait-on pas pensé plus tôt - tout se met en branle. Parce que tout homme qui se trouve dans un espace-temps qui lui convient ne peut s'empêcher de s'exprimer : il parle, il crie, il pleure, il se fâche et s'énerve... Et puis, il crée, détruit et recrée...

L'exposition "On va partir avec" n'a d'autres buts que de vous montrer ces rires et ces pleurs, ces colères, ces sentiments de bonheur... ces créations...

Parce que tout le monde a le droit d'avoir envie...

Dominique Daue





## Sans desseins

" Le poète aime mieux être ébloui que renseigné. L'enfant aussi. Qui n'aime le père Noël ? "

Alexandre Vialatte

Il est véritablement sans importance que Van Gogh ait été fou, Praxitèle phlegmoneux, Goya dément sénile, que Dali souffre de cors aux pieds, que les dessins de Victor Hugo ne soient que les grimaces de son arrière petit-fils, que ma grand-mère née Rostopchine fréquentât de louches bars patagons, que Léonard de Vinci finît pédéraste, que le Colosse de Rhodes s'abîmât dans le Pacifique inférieur lors d'une nuit de saoulerie, que Michel-Ange mourût fixé à l'attrape-mouches de la Chapelle Sixtine et que j'aime les Wisigoths.

Il est dégoûtant de penser que les dessins, les peintures fabriquées à la Devinière sont intéressants parce qu'ils seraient le produit d'une certaine folie.

La folie est un purin et comme toute matière organique dégradée, ne peut servir qu'au développement des fraisiers, des hortensias et des psychanalystes en manque, en goguette.

Un trait, une fresque, un tableau ne sont beaux que parce qu'ils tombent à point, à pic, à temps, émeuvent, fulgurent et tarabustent.

Il n'y a pas plus de créations des " fous " que de créations des cancéreux, des syphilitiques, des facteurs des postes, d'orgues, des culs-de-jatte. C'est pourquoi un ennui infini vous prend lorsqu'il faut subir les productions des aveugles - unijambistes - phocomèles.

Toute création échappe à son auteur, une peinture est belle parce qu'elle nous touche et non parce que Zurbaran était prostatique.

Il est possible qu'avoir grignoté la misère, s'être nourri exclusivement de tubercules et s'être coupé l'oreille, aide l'un ou l'autre à ne pas sombrer dans le formalisme; qu'être fou permette de ne pas devenir sensible aux canons éculés, que les grands-mères ne soient pas nées Rostopchine, que Miro ne soit pas catalan et que la Joconde soit belle à regarder malgré les clients qu'elle rameute. Vétilles et broutilles.

Les dessins des personnes de "La Devinière" seront des oeuvres de fous le jour où un fabricant de poudre à récurer tentera de se dédommager en organisant une exposition réservée à ceux dont la taille est inférieure à la normale saisonnière et qu'il y inclura quelques toiles de Toulouse-Lautrec, ce laid petit nain.

Michel Hock

P.S. : Je réserve toute ma sympathie à Van Gogh, ni fou ni pauvre, à Praxitèle et Zurbaran dont les prostates se portent bien, à Goya toujours lucide, à Dali ingambe comme il se doit, à Victor Hugo sans descendance, à Madame Rostopchine encore vierge, à Léonard de Vinci occupé par ailleurs, à Michel-Ange descendu depuis belle lurette de son plafond, aux syphilitiques, aux facteurs, aux aveugles, aux sourds, aux unijambistes, à Miro plus catalan que jamais, aux phocomèles, à Vétille, à Broutille, à Toulouse-Lautrec, un géant certainement, aux uns et aux autres.

Leurs qualités m'indiffèrent, mais j'aime parfois ce qu'ils font.

J'oubliais le Colosse de Rhodes. Qu'importe ! Il s'est noyé et les fous, mais ceux-là, il serait grand temps de les enfermer.

*" Ce qui nous gêne, c'est que c'est trop beau, trop magnifique, trop incroyable, ça ressemble trop au jeu d'un enfant délirant. Ce qui nous gêne, c'est le lavement du pou. "*

Alexandre Vialatte





## On va partir avec

On va partir avec, c'est La Devinière qui s'est mise en route voici vingt ans sous la conduite de Michel Hock. Tous ne savaient pas où ils échouaient, dans ce navire farciennois, le 18 février 1976. C'est ce jour là que tous, directeur, personnel et enfants s'embarquaient dans une aventure qui est toujours en mouvement aujourd'hui et qui a beaucoup fait parler d'elle. Car c'est d'aventure dont il est question, de voyage, d'emmener des gens dont on ne voulait plus ailleurs, parce que ne correspondant pas aux normes, et non d'une institution accueillant des personnes soi-disant psychotiques ou autistes, adolescentes puis adultes. Ce sont des mots chatoyants, mais sirènes sur notre route aux charmes et facilités auxquels il ne faut pas succomber. On a supprimé l'enfermement physique, ce n'est que pour lui substituer celui des mots et des étiquettes toutes faites, employés par ceux qui ont peur et ne comprennent pas de quoi il s'agit : d'êtres humains vivant aux frontières de la vraie souffrance humaine, la souffrance chaude qui hurle, chie, pisse, et qui accessoirement puis assurément crée. Que raconte-je là sinon une histoire d'hommes. Une histoire d'hommes, un voyage d'hommes.

On va partir avec, c'est Éric qui dit ça et il se frotte la tête en le disant. C'est quand il dessine, peint ou invente. C'est son cri d'Archimède. "Eurêka, et on va partir avec". Oui, Archimède, on ne t'a pas oublié dans cette aventure, comment aurais-tu fait pour nous éblouir avec tes inventions : maisons, autos, fusées, avions, radars; j'allais dire avec ta folie. Je l'avais oubliée celle-là. On l'oublierait presque en allant à La Devinière, car tous ces enfants, ces adultes ne sont pas fous sur leur navire. D'ailleurs qu'est-ce que la folie quand on est embarqué à La Devinière : " Fais ce que tu veux, accapare-toi le lieu, mais un conseil : ne te jette pas à l'eau, ne te saborde pas. Et puis peu importe si tu sautes, on ira te chercher. Car tu es parti avec nous et on te mènera à bon port, même si on ne sait pas où on va, ...". Au bout d'une aventure humaine. Mais ça n'a pas été sans mal évidemment, ce voyage. Il a fallu en rencontrer des tracasseries sur ce chemin, on nous attendait à chaque

port. Et vas-y que je te descende, vas-y que je t'insulte, vas-y que je te prenne pour un rigolo, mais le bateau il tient toujours et il en supportera encore des avaries. Car qui est parfait, qui n'a pas un trou à son canot ? Personne à partir du moment où il est humain. Et oui, c'est de cela dont il s'agit, à l'encontre de ceux qui pensent le contraire, et qui préféreraient enfermer toute personne qui dérange un peu les habitudes bien pensantes et bien organisées. Alors à ce moment-là, on court-circuite, on tente de détruire des gens, des enfants, et on crée tout autour un nuage culturel et faussement savant censé donner une image exacte de la réalité dont il est question, à savoir ici la folie. Mais il n'y a plus de folie quand on va à La Devinière et qu'on fraie pour un temps ou longtemps avec cette aventure. Plus de folie à partir du moment où on a décidé que chacun y avait sa place, et pouvait la prendre à sa manière.

Où est-on fou quand les règles permettent à la folie d'au moins essayer de vivre ? Où est-on fou quand la folie fait partie de l'humain de chacun de nous ? Où est-on fou quand l'autre est celui qui sans cesse nous dérange dans nos habitudes requises ? Où est-on fou, si le fou est ce visage de l'autre, celui qui à jamais m'échappe et que je ne puis contrôler ? Ces questions pseudo - philosophiques nous montrent simplement que la folie n'existe pas à partir du moment où on la remet dans l'ordre humain, celle-ci ne se situant plus dans les limbes. Mais la société, les gens d'ici, de là, ne sont pas toujours vraiment de cet avis, et préfèrent jeter ces pauvres hères à l'oubli.

Alors à ce moment là il faut dire, et c'est ce que La Devinière tente de faire depuis vingt ans, jour après jour : " On va partir avec ". On part avec, on est parti avec, on partira avec. C'est le cri éblouissant d'Éric qui nous dit ce qu'il ne faut oublier. Alors avec ça, les programmes pédagogiques et autres font peu le poids face à l'embarquement précieux de ce navire.

On va partir avec, c'est je ne refuse personne. On va partir avec, tout le monde a le droit de s'embarquer sur cette régata et de faire le voyage avec nous. D'ailleurs, au nom de quoi classer, quantifier et sélectionner des êtres humains sur quelque critère que ce soit. On n'a pas à faire ici à

des machines ! Surtout quand on se rend compte en vivant avec, que les êtres humains recèlent quand même pas mal de potentialités dont le commun des mortels n'exploite, comme le disait un illustre savant, qu'une petite partie. La vie est en effet plus large que celle étiquetée dans nos boccas. La Devinière, c'est simplement cette affirmation que la vie déborde le cadre de nos boccas muséologiques ou catégoriologiques.

Et en l'occurrence, la vie à La Devinière déborde un peu ce que le commun des mortels a l'habitude de voir, ou bien non, la vie à La Devinière - et partout où l'on part avec - est celle que chacun de nous peut voir s'il se penche sur le coeur chaud de son voisin, de son frère, et sur le sien. Il n'y a donc pas de fou. Il y a des coeurs chauds qui éprouvent les mêmes sentiments face à la vie, face à la mer. Parfois c'est mer calme, parfois il y a la houle, la tempête. Et il y a toujours des capitaines, et il y a toujours une barre à maintenir plus ou moins droite. Voilà tout cela, pas plus qu'il n'en faut.

A ce moment-là, s'il est capable de scruter toutes ces molécules d'être, il verra que chacun d'entre nous ressent les mêmes émotions par rapport à la vie, simplement celui qu'on dit fou les a un peu plus accentuées, ou bien ne sait pas les garder pour lui, si peu. Que font donc vingt fous - pour l'étiquetage social - qui ne sont pas fous dans la réalité et pour qui vit avec, une fois embarqués sur leur navire, ou leur galère? Ils vivent, ils râlent, ils rament ( ... pour faire avancer le bateau), ils produisent et créent - tout en sachant que toute production amène déchets, cela, ce n'est pas nouveau.

Alors pourquoi faire une exposition ? Simplement pour montrer ces productions, créations, manifestations de dialogues de coeurs chauds avec la vie. Mon coeur, ton coeur, son coeur (pas mon oeil).

En fait, on l'a vu, la folie n'existe pas, puisqu'elle est le lot commun à qui se penche sur les coeurs chauds. Et puis pourquoi parler des jardins secrets. La part d'intimité de chacun ne regarde que lui, et ce n'est pas parce que La Devinière fait une exposition qu'il faut parler de folie. Est-ce que, quand je parle en public, je livre mon intimité, part cachée, gardée de moi-même,

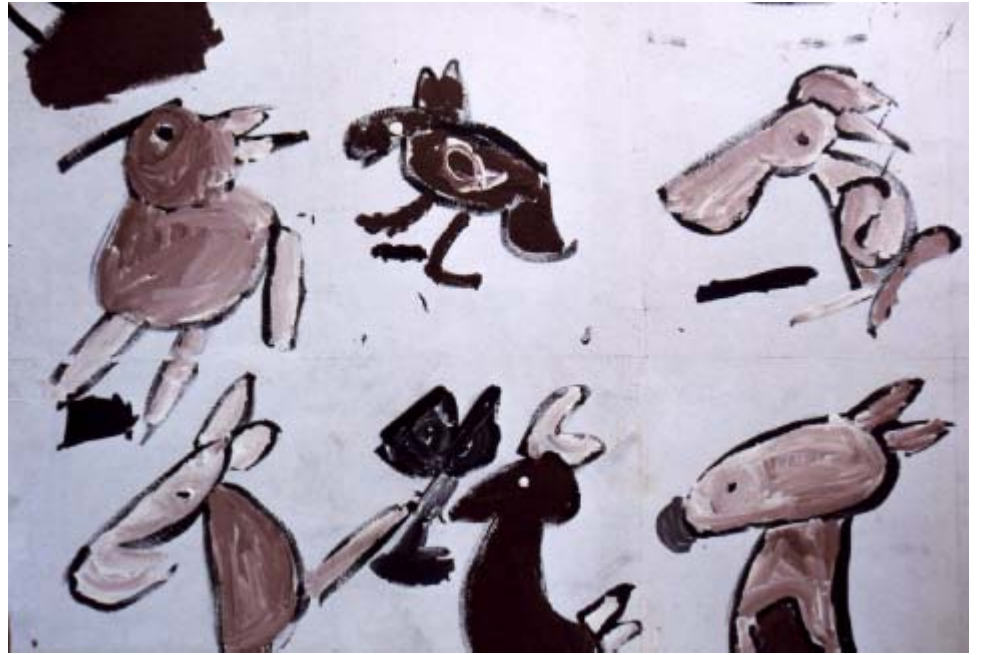
jardin secret ? Non. Alors ici, c'est la même chose. Il n'est absolument pas question de folie (ah oui j'oubliais, à un moment, on a voulu nous faire croire qu'il y avait handicap, mais ça c'était une mauvaise blague et il n'y a pas intérêt à recommencer), d'abord parce qu'elle n'existe pas, et ensuite parce qu'il s'agit ici d'une exposition de peintures, collages, sculptures, constructions, etc.. Et c'est de cela dont nous allons parler. Rien à voir donc avec autre chose que cela et, comme le dit Michel Hock : " un trait, une fresque, un tableau ne sont beaux que parce qu'ils tombent à point, à pic, à temps, émeuvent, fulgurent et tarabustent ", et non parce qu'ils " seraient le produit d'une certaine folie ". Cela étant dit parlons de ce qui importe ici.

Vincent Prouvé

*" Car on a beau ne pas gêner la médiocrité, s'effacer sur son passage, elle ne tolère point qui se distingue d'elle, elle ne s'accorde qu'avec elle-même, ne supporte que sa peau."*

*Panait Istrati*





## Peintures, sculptures ou le geste créateur

Nous nous trouvons maintenant devant des objets, des peintures, des dessins, des productions, et nous nous demandons ce que nous faisons là, au milieu de ces créations réalisées par des personnes à qui, au départ, on ne donnait aucune chance. Et au contraire : notre société sait s'y prendre pour étouffer ce qui la dérange fondamentalement, ce qu'elle ne peut pas encaisser : l'autre, tout autre radicalement différent et trop proche peut-être.

Nous nous trouvons devant des créations et nous avons le souffle coupé, nous restons coi, et immédiatement pris aux tripes, parce que ces peintures, sculptures,..., de gens barrés de notre route, nous parlent de ce que nous avons de plus intime. Tout d'un coup, ce qui autrefois était relégué à l'asile, chez le pouilleux, nous revient en pleine gueule et en plein cœur, nous fait suffoquer, nous prend en plein visage. Création qui nous prend en plein visage, parce que, comme les sculptures d'Antoine de Vinck : "prenant en compte l'héritage complet de l'humanité et pas seulement sa variante occidentale, l'intensité signifiante de ses sculptures les ramène au fond commun primitif". Je crois que c'est de cela qu'il s'agit avec les objets exposés de La Devinière ici. Il ne s'agit pas d'objets de fous ou de quelconques handicapés (ne recommençons pas!) - ce serait dégoûtant de penser cela - et que nous viendrions regarder pour nous donner bonne conscience, pour nous dédommager de tout ce que nous commettons par le jeu social. Non. Ces objets nous touchent parce qu'ils nous étonnent et nous ramènent présent à l'esprit, aux tripes, le fond commun de l'humanité, et plus fortement, nous rappellent l'existence brute et rageuse de notre propre fond créateur, fond que l'humaine condition a reçu en partage dans sa globalité.

Car, quand je me trouve au milieu de ces objets, comme au milieu du lieu La Devinière, il devient patent pour moi - si on le laisse vivre un peu comme il en a envie, c'est-à-dire comme peu d'entre nous se laissent vivre - que l'homme est foncièrement un être qui donne forme à ce qui l'entoure,

qui prend le donné naturel et le transforme au gré de ses humeurs en utilitaire.

On pourrait dire, que La Devinière est tout lieu où on laisse vivre chacun selon son fond créateur; et Rabelais ne pourra pas nous contredire, lui qui a grandi à La Devinière.

Quand je vais à La Devinière, me saute en plein visage cette constante de l'homme qui, ici, se dévoile d'autant plus purement, que les personnes qui vivent là, ont le plus souvent traversé des cataclysmes existentiels sans précédents - et ce n'est pas esthétisme que de dire cela. Ce sont des gens qui n'ont eu d'autre choix que d'être confrontés au fond commun de brutalité, de rage, de déferlement intérieur que nous portons tous en nous, et dont certains sont sortis vainqueurs. "Dieu m'a mordu", c'est ainsi que Zacharias comprend ce qui lui arrive. Dieu m'a mordu, beaucoup de choses en moi ont été détruites, mais j'ai encore toujours la capacité de façonner le monde qui m'entoure, l'essentiel. Façonner, créer - sortir du néant -, produire, construire, détruire - mais la destruction est aussi le premier temps de la création. Créer, construire, détruire, activités essentielles de l'homme.

On est ici dans l'essentiel, et c'est pourquoi tout cela nous ramène à nous-mêmes. Hommes que nous sommes perdus parfois dans les mirages d'une civilisation, et de notre développement, mais oubliant souvent nos sentiments, nos sensations, l'être de chair et de création que nous sommes, face au monde qui nous entoure.

Je crois que nous avons oublié cette caractéristique propre, humaine, habitués à tout recevoir manufacturé. Qui d'entre nous crée encore au quotidien, à part quelque bricoleur du dimanche ?

Nous avons sombré dans l'empire du fonctionnel, du tout utile, du tout objet, et nous ne savons même plus ce que c'est que le véritable art, c'est-à-dire créer. Créer petitement -grandement- quotidiennement, tous les jours. C'est ce que fait Myriam avec ses picots ou les bébés qu'elle enlace, c'est ce que fait Zacharias quand il détruit un mur - pour mieux le

reconstruire ? - parle ou peint, c'est ce que fait Jean-Claude quand il modèle ses masques Incas ou conçoit ses peintures. Tout cela n'est que très normal en fait, et révèle la part oubliée de nous-mêmes.

Je dis tout cela, pour bien signifier que nous avons à faire ici, à des comportements authentiquement créateurs, produisant à ce titre, des objets que nous ferions mieux de venir voir; la grande leçon est de renouer avec cette humanité racinaire, radicale (radix : racine) qui nous fonde. Pour moi, la grande valeur de ces objets, réside dans ce formidable pouvoir de saisissement qu'ils opèrent sur le sentiment que nous avons de nous-mêmes, en tant qu'hommes vivant de chair et d'os, de vie, créateurs ou transformateurs, c'est selon.

Eric, quand il invente, vit pleinement son être homme, et nous donne à voir dans chaque partie du mouvement de sa création. Toutes les étapes du génie créateur - et je pèse mes mots - sont représentées dans les constructions d'Eric, y compris, le comportement religieux, qui est le fait de sentir en soi et autour de soi la part de sacré qui y habite, et de rendre hommage, de dédier un objet, une construction, à cette énigme qui nous traverse. Eric construit des croix, crée des petits temples : par exemple, quatre pierres sur lesquelles est déposée une autre pierre gravée, avec érection d'un totem éclairé par une petite lumière. Petite lumière que nous retrouvons également dans ses avions, ou hélicoptères grandeur nature.

Et ça encore ça rejoint les comportements créateurs des plus sincères artistes de notre temps, je parlerai à nouveau d'Antoine de Vinck, qui manifeste cette part " religieuse " fondamentale de l'être humain, avec ses pierres sacrées, dédiées à ce qui nous dépasse, présences énigmatiques. De tous temps, l'homme a ressenti la nécessité de ce genre de constructions : temples, menhirs, chortens tibétains, chapelles, etc.

Que l'on pense à Philippe découvrant la peinture, ou à Paule, passant des heures à composer les couleurs de sa toile, partout la même source créatrice jaillissante. Ainsi chez Jean-Luc, peignant ses visions fantastiques et néanmoins réelles. Ses arrangements de couleurs sont inégalables. Autant de voix qui ont pu s'exprimer grâce à l'existence de

La Devinière, autant d'artistes authentiques dans l'âme, manifestant le comportement créateur dans ce qu'il a d'essentiel.

Vincent Prouvé

*" Le bien et le beau, si on les évoquait dans une assemblée de la Société des Nations, on n'arriverait même pas à émouvoir le coeur d'une dactylo."*

*Panaït Istrati*

*" Croyez-vous que nous soyons, par ici, des enfants si petits qu'il faille penser pour nous, tirer des conclusions pour nous et nous tenir sur le pot."*

*Haldor Laxness*





## A propos du fou de l'échiquier

" N'importe qui se sauve par le sommeil, n'importe qui a du génie en dormant : point de différence entre les rêves d'un boucher et ceux d'un poète. Mais notre clairvoyance ne saurait tolérer qu'une telle merveille dure, ni que l'inspiration soit mise à la portée de tous : le jour nous retire les dons que la nuit nous dispense. Le fou, seul, possède le privilège de passer sans heurt de l'existence nocturne à l'existence diurne : aucune distinction entre ses rêves et ses veilles. Il a renoncé à notre raison, comme le clochard à nos biens. Tous deux ont trouvé la vie qui mène hors de la souffrance et résolu tous nos problèmes ; aussi demeurent-ils des modèles que nous ne pouvons suivre, des sauveurs sans adeptes."

Cioran

J'aime le terme " fou " : je le trouve beau, sifflant, soufflant, arrivant à toute vitesse. Je l'aime parce qu'il n'est pas diagnostic, parce qu'il dépasse de loin le cadre de tout symptôme. Point n'est besoin d'études ou de diplômes pour l'employer: ainsi en est-il par exemple des fous du volant. Ceux-là peut-être le sont vraiment... Et pourtant... En embuscade, la folie attend, elle guette le moment où la clairvoyance, entretenue depuis des siècles (d'esclavage, rajouteront certains) relâchera son attention ; le moment où la liberté de la nuit pourra envahir la non-vie du jour : folie dangereuse, folie furieuse, amour fou ou garde-fou ; fou-rage, fou-rure, fou à lier ou fou-allié ?

Alors que le renoncement à la raison est condamnable et condamné, la raison du renoncement est sociale, voire animale : comment contrôler ce qui par définition est incontrôlable, comment organiser ce qui est imprévisible, comment accepter de ne pas savoir lorsque le savoir prétend s'échanger contre les plus fortes devises ?

La folie est ce qui fait qu'un homme est différent d'un autre ; c'est ce quelque chose en plus ou en moins, ce semblant de différence. Sommes-nous dès lors tous fous? A nos heures sans doute, un peu... Mais la clairvoyance veille également, sans cesse, pour nous ramener à ce que doit être un homme, pour nous empêcher de recevoir l'étiquette à jamais indélébile, la pire : l'étiquette " à jamais débile ".

Est fou qui marche de travers, comme sur l'échiquier, en diagonale. Et ce besoin de liberté, d'originalité, de marginalité - appelez-le comme il vous plaira - est bien présent, partout, partout, où le monde ne se réduit pas à un gigamarché... nulle part... et partout à la fois.

Ce besoin de liberté est d'autant plus présent si l'on en a été privé. Qui n'a pas étiqueté Vaclav Havel de fou parce qu'il déambulait dans les couloirs du parlement tchécoslovaque en trottinette ? Et lorsqu'il fut un jour seul devant tous à défendre l'unité de son pays, combat perdu d'avance, combien ne furent pas ceux qui rappelèrent ces anecdotes plus amusantes que preuves de non-sérieux. Comment expliquer la densité de folies artistiques mise à jour dans les pays ex-communistes d'Europe centrale et méridionale, si ce n'est par cet intense besoin de se distinguer de la Raison, d'une raison?

Ainsi en est-il également de la folie, de la vraie, de celle qu'on parque à plaisir parce qu'on ne la comprend pas. Une pression sociale, morale, familiale telle que la folie devient la seule fuite possible. Puisque le jour est intolérable, intolérant, insupportable, mélanger petit à petit et de plus en plus le jour et la nuit, les rêves et la non-vie devient un équilibre, que les scientifiques pourraient qualifier de "stable". Oui, lorsque la folie devient stable, elle ne fait plus rire personne, ou presque... Elle n'intéresse plus personne, ou presque... Et la raison disparaît, parce qu'elle n'est plus nécessaire, parce que la perdre était le seul moyen d'être libre, de souffrir pour soi et non pour les autres.

Et puis un jour, l'envie revient peut-être, l'envie de dire qu'on souffre, l'envie de vivre, de mourir aussi... Mais elle ne vient pas comme nous l'attendrions : elle revient cachée, en douceur ou violemment... Nous ne saurions la voir avec clairvoyance, nous ne saurions la raisonner... Il faut la prendre, juste la prendre... Et ne rien dire surtout... Comme lorsqu'on regarde une peinture... Le fou a gagné et nous ne le savons pas, en diagonale, coincé dans l'angle de l'échiquier.

Dominique Daue





## Le non cens

Je venais de conduire pendant 2800 kilomètres : la traversée des plaines du delta du Danube, les folles montagnes et les monastères de Bucovine, les plaines Hongroises, l'insupportable Autriche et les interminables autoroutes allemandes. Je conduisais comme un robot, les yeux rivés sur la route et les rétroviseurs, j'aurais pu refaire le chemin en sens inverse. Que dis-je, j'aurais dû refaire le chemin en sens inverse, fuir ces horribles plats pays qui n'ont rien de plus plat que leurs habitants. C'est alors que pour la première fois j'ai dit 'non'. Un non tout simple, refuser de continuer un contrat de travail capitaliste extravagant. Certains pourraient me rétorquer qu'à notre époque, cet acte est un luxe : refuser un contrat alors que le chômage évolue vers des sommets où l'on aura plus facile de compter les gens qui travaillent... Et je leur dirais sans complexe, je vous emmerde ! Je vous emmerde parce que quelque part en moi quelque chose m'a dit de dire 'non', quelque chose qui refusait ces calculs simples, ces calculs qui tiennent le peuple en haleine dans le stress. Je me suis demandé comment j'avais réussi à leur dire ce 'non', ce beau 'non' qui faisait de moi un demandeur d'emploi potentiel.

Le soleil se couchait sur les plaines du delta du Danube. En ce début d'octobre, un dictionnaire entier n'aurait pas suffi pour décrire les couleurs du paysage d'automne. Toutes les sortes de vert, d'orange et de rouge étaient présentes, chaque feuille défendant sa propre identité par un reflet différent. Je roulais et m'imprégnait d'images... Au loin, un troupeau de mouton et son berger semblaient dire 'non' au soleil, 'non' ne te couche pas, ne nous abandonne pas : un 'non' inutile, comme tous les autres qu'ils recommenceraient à annoncer le lendemain. Je roulais... Des enfants, debout sur une charrette tirée par deux chevaux blancs étaient en train de prendre à mains pleines le fumier qui remplissait celle-ci et l'épandaient le plus loin qu'ils le pouvaient sur ces terres fertiles. Ils disaient 'non' à la terre, tu ne peux pas nous abandonner, reste bonne pour nous... Je roulais... Les monastères de Bucovine dressés depuis des siècles

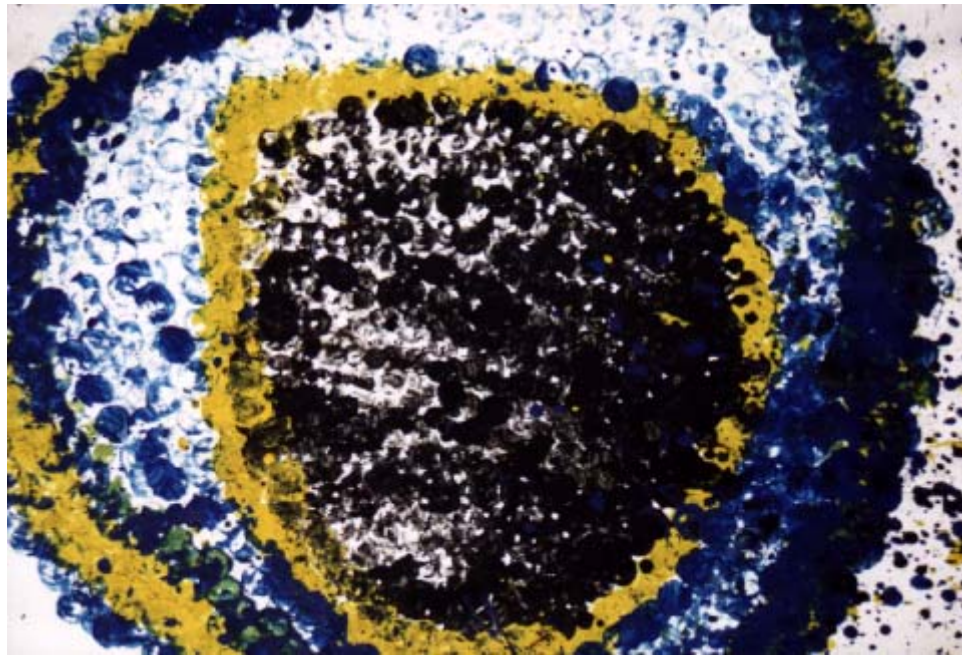
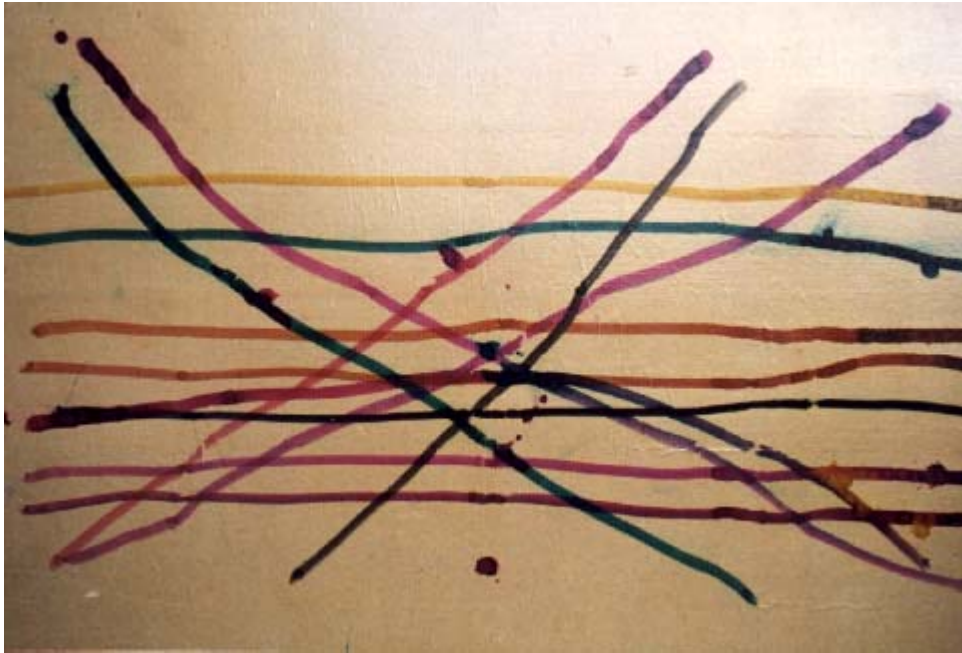
m'apparurent. Dans ceux-ci les sœurs répétaient les gestes ancestraux de prière. Elles disaient 'non', 'non' au temps qui passe... Je roulais...

Je pense à ces 'nons' qui peuplent mon pays : non-être, non-vie, non-amour, non-volonté et j'en oublie. Ceux qui n'ont jamais dit non à la terre, au soleil ou à l'eau. Parce qu'ils s'en moquent du soleil, qu'ils s'en moquent de la terre, qu'ils s'en moquent de l'eau. Le seul 'non' qu'ils connaissent est le non capitaliste, celui qui calcule, celui qui résonne dans les tribunaux, celui qui ne supplie rien.

Voilà pourquoi j'ai dit 'non', par solidarité avec les moutons, les sœurs et les enfants, simplement. Il ne s'agissait pas de ce 'non' vide que je ne peux prononcer, mais d'un autre 'non'. Ils l'ont pris comme un 'non' alors que je voulais dire 'non'... Tant pis, je m'en moque... Et eux aussi... Tant mieux...

Dominique Daue





## Le plus laid des péchés capitaux

Y a-t-il comédie plus vaine que celle jouée par les forçats de l'Art trotinant, les pieds spongieux, derrière un guide spécialisé qui égrène ses connaissances ?

Le mentor s'ennuie, rêve de fondue bourguignonne ; le troupeau se force, réprime des rots, pets et autres bâillements incongrus, en des couloirs sans âme, sans odeur, sans coeur, badigeonnés de culture.

Vive l'Art !

Y a-t-il cynisme plus extravagant que celui auquel s'obligent d'inféconds enseignants de toute espèce, pérorant de l'art, de la culture et autres billevesées, devant un public contraint et forcé qui s'ennuie et s'en contrefiche ? Et c'est ainsi que le tour est joué.

Quelques élèves appliqués viendront un jour, si Dieu leur prête monnaie, remplacer les brebis décédées pour cause d'âge, de vitesse, d'insignifiance ou lassitude.

La marche au pas de l'oie sauve la culture de toute déviation imprévue.

Rien de plus insipide que le critique d'Art.

Il rêve de fustiger les touristes, fatigue les élèves, n'existe que par l'envie d'éliminer les uns et les autres. Ulcéré de n'avoir rien inventé, il s'agite pour avoir quelque chose à dire.

Qui frémit à la lecture de ces douloureux poncifs qui se glissent dans les journaux régionaux, sinon l'auteur, l'artiste, ses amis et connaissances ? D'autres textes se moulent sur papier glacé pour donner l'illusion de la matière. Le discours est insignifiant, inhumain, l'interprétation sottise, mensongère, quand ils se suffisent à eux-mêmes.

Parler de la création, c'est l'envier et donc désirer l'anéantir. L'envie est un désir assassin. C'est pourquoi elle est un péché capital.

Créer c'est offrir sa vie, permettre des chocs inoubliables, dire en condensé toute l'existence.

Créer c'est inventer un langage qui se moque des contingences de temps, de lieu, de morale, de culture, et de tout ce qui vous plaira de futile et provisoire.

Pour qui voudra bien ne pas être sourd, les oeuvres offertes par ceux qui font la Devinière parlent.

Michel Hock

*" Un problème, humainement parlant, ne présente plus d'intérêt quand on s'est juré, tacitement, de ne point le résoudre.."*

*Louis-Ferdinand Céline*

*"L'idée est un poison (elle tue, elle endort, elle détraque. Voyez la bombe à hydrogène, les salles de conférence, les asiles d'aliénés; autant de produits et de crimes de l'idée)."*

*Alexandre Vialatte*

- Artistes : Georges Corexenos, Zacharias Corexenos, Jean-Luc De Decker, Philippe Dubrunquez, Marco Evrard, Roberto Evrard, Eric Goedermans, Dominique Janssens, Paule Jonet, Marie-Louise, Christian Simon, Philippe Smedts, Jean-Claude Verstraelen.
- Photographies : Benoît Dervaux, Amaury Duquenne.
- Traductions : Thibault Hock, Monica Pădureț.
- Contribution : Anton Hoinic, Oswald Hörer, Gina Palicari, Rodica Nanu, Horia Stănescu.
- Conception de l'exposition : Cristina Borțun, Benoît Dervaux, Patrick Dechène, Michel Hock, Alain-Pascal Housiaux, Vincent Prouvé.
- Graphisme : Benoît Dervaux, Césure et Cléopatre.
- Photocomposition : Dominique Daue.
- Impression : Diatex sprl, D&O sprl.
- Contacts et relations publiques : Edith Allaert.
- Organisation : L'Espace Roumain, Centrul cultural al Republicii Ungare București, Atlantis.

**Edition** : L'Espace Roumain asbl

78, ch. De Philippeville - B6280 Loverval Belgique

Șos. Câmpia Libertății 64 bl 34A, ap 138 - București România

#### **Expositions :**

- Mai 1979 : La Devinière - Fleurus
- Février 1996 : La Devinière - Fleurus
- Octobre 1997 : Bibliothèque Royale - Bruxelles
- Janvier 1998 : Sale "Le Parc" - Charleroi
- Mai 1998 : Centrul cultural al Republicii Ungare - București